

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Pont de Nzeng-Ayong : vivement l'accélération des travaux !

LA déviation de la route reliant la mairie du sixième arrondissement au rond-point de Nzeng-Ayong par la rue Gl Michel Nguema Obiang, en raison des travaux de réfection du pont sur cet itinéraire, indispose usagers et riverains confrontés, depuis lors, à la boue et à la poussière.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LE pont sur la voie reliant la mairie du sixième arrondissement au rond-point de Nzeng-Ayong est coupé. Il est hors d'usage depuis le 17 septembre 2020, dans le cadre des travaux d'aménagement du bassin-versant de cette zone. Les automobilistes qui partent de la mairie peuvent s'en apercevoir à partir d'un panneau implanté face à un centre commercial et sur lequel il est écrit "Déviation". En suivant cette indication, les usagers empruntent la "Rue Gl Michel Nguema Obiang". Mais ici, point de passages pour piétons, tandis que de la latérite a été versée pour recouvrir certaines aspérités du sol. D'où la formation des nuages de poussière lors du passage des véhicules en temps sec, et de la boue pendant et après une pluie. Une situation qui indispose énormément les riverains de cette ruelle de près d'un kilomètre. Un itinéraire construit, de surcroît, sans caniveaux, etc.

"Nous sommes embêtés depuis l'ouverture de cette ruelle à la circulation, devenue dense. En plus de la boue, la poussière nous indispose. Nous sommes incapables d'installer notre linge dehors, de peur de le salir. Nos maisons sont hermétiquement fermées, même en plein jour. Cela nous oblige donc à utiliser l'électricité pour éclairer l'intérieur. Les petits commerçants sont contraints de couvrir leurs produits installés dehors. Le cas des spécialistes des grillades", déplore Alain Serge, assis à côté de son cadet apprêtant des ingrédients pour sa braise.

Parmi les commerces présents sur le côté opposé de l'artère, se trouve un salon de coiffure pour dames. Sa propriétaire ne cache pas sa colère : "Cette situation ne m'arrange pas vraiment. À cause de la poussière, de nombreuses



Les usagers sont aidés par ce panneau pour atteindre le marché ou le rond-point de Nzeng-Ayong via la rue Gl Michel Nguema Obiang.

clientes boudent maintenant ma structure. L'entreprise chargée des travaux aurait pu verser au moins du gravier pour atténuer la poussière et la boue lorsqu'il pleut... ", s'indigne-t-elle. L'hy-

"De nombreuses clientes, à cause de la poussière, boudent maintenant ma structure"

giène de vie des riverains est donc sérieusement mise à mal ici. "C'est vraiment embêtant !", peste un autre résident installé dans le quartier il y a seulement quelques mois. Tout en s'interrogeant si les deux mois impartis pour la réalisation des travaux du pont seront respectés, il croit savoir, comme d'autres personnes d'ailleurs, que "la réfection de cette ruelle n'entre pas dans le

projet d'aménagement du bassin-versant de Nzeng-Ayong. Normalement, cette route devrait être aménagée par l'Hôtel de ville de Libreville ou la mairie du sixième arrondissement".

Minongo et sa compagne, leur bébé dans les bras, attendent, debout devant un hangar de vente de friperie, un moyen de transport pour se rendre en ville. Pour l'homme, "la poussière est un mal nécessaire, compte tenu du fait qu'on améliore la voie principale. Nous devons faire avec, tout en souhaitant que le délai de construction du pont soit respecté".

Mintsa, agent de sécurité, est né dans ce quartier devenu en quelque sorte son village. Pour lui, cette ruelle qui lui servait autrefois de terrain de football, mérite d'être aménagée selon les règles de l'art.

L'inconscience de certains conducteurs décriée

MM
Libreville/Gabon

LES automobilistes qui se rendent au marché, au rond-point ou autres quartiers de Nzeng-Ayong, empruntent, depuis le 17 septembre, la déviation passant par la rue Gl Michel Nguema Obiang. Mais en plus de la poussière et de la boue causées par les travaux et qui les indisposent, les riverains se plaignent de l'insouciance de certains automobilistes. Lesquels,

en dépit de l'étroitesse de la voie et de la présence de plusieurs dos-d'âne qui s'affaissent au fil des pluies, roulent à vive allure. "Avant, on vivait tranquillement ici. Nos enfants utilisaient cette voie pour jouer au football. Mais depuis quelques semaines, on a peur pour leur vie. Ils ne sont plus à l'abri des accidents. Certains fous du volant roulent parfois à plus de 50 km/h, soulevant, au passage, la poussière ou éclaboussant les piétons de boue lorsqu'il pleut", dénonce Michel.